

# IL ÉTAIT UNE FOIS

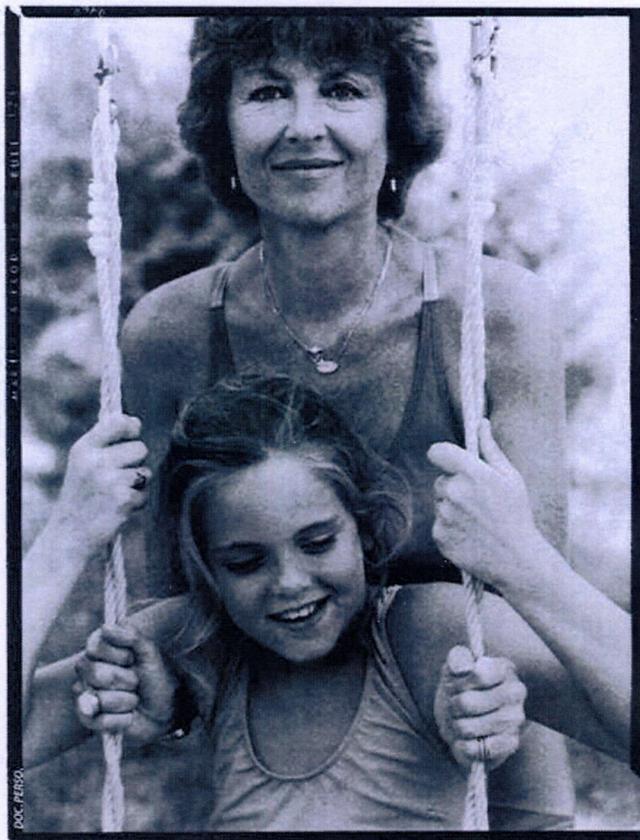
Chaque semaine, une personnalité nous replonge dans ses souvenirs d'enfance

**JULIE ANDRIEU**

## “J'étais l'enfant de la dernière chance”

### UNE ENFANT CHOYÉE

« Maman s'était débrouillée toute seule dès l'âge de 17 ans. C'était une battante, une conquérante : mon modèle. »



Julie Andrieu, la globe-trotteuse qui fait voyager chaque semaine nos papilles dans « Les Carnets de Julie » sur France 3, nous replonge avec son nouvel ouvrage dans notre mémoire et notre culture gastronomique.

“**A** 42 ans, maman (l'actrice Nicole Courcel, *ndlr*) a pratiquement arrêté de travailler pour s'occuper de moi. J'étais l'enfant de la dernière chance.

Elle avait perdu des jumelles après leur naissance. Mon père, Michel, l'avait quittée peu avant mon arrivée. Je l'ai retrouvé à l'âge de 8 ans. Même si l'on ne se voit pas souvent, nous sommes proches et je considère ses enfants comme mes frère et sœur. Maman a très bien tenu les rôles de père et de mère. A 17 ans, elle s'assurait seule, elle s'était forgé un sacré caractère. C'était une femme autonome, autoritaire qui ne se reposait sur personne : un modèle. Je vivais au singulier dans un univers singulier. Les tournées, les loges de théâtre étaient comme une seconde maison. Nous étions souvent entourés d'homosexuels, j'avais des tontons partout. J'étais une enfant sage, rêveuse, réservée, discrète, je devais souvent me satisfaire de ma seule présence. Mon univers était peuplé de rêves de voyages, d'ailleurs. Dès que j'ai pu, je suis partie sur les routes au Népal, en Inde, pour dépasser les frontières de ma vie. Je n'étais pas très heureuse à l'école. Je ne croyais pas en une seule vérité, je trouvais ça très restrictif. Je l'ai regretté plus tard, l'accès au savoir est tellement précieux, c'est une clé de lecture formidable du monde. Aujourd'hui, j'ai presque envie de reprendre des études. Mais quand on est enfant, on a envie de liberté. J'étais curieuse de l'autre, de ce qui était différent, plus attirée par les gens plus âgés comme ma mère l'était elle-même. A l'adolescence, j'avais du mal

à me confondre dans le « clandestin ». Je ne sortais pas, je ne faisais pas de bêtises, je trouvais tout ça très futile. Je n'avais pas besoin de ça. Ma crise d'adolescence ? Ça a été de me barrer sans rien, à 17 ans. A 14 ans, j'avais déjà ma taille adulte, j'étais déjà formée. J'étais mal dans ma peau, trop ceci, trop cela. Quand je vois les enfants de mon mari, âgés de 17 et 19 ans, heureux d'avoir leur âge, ça me sidère. Mes vacances se passaient entre le Nord et le Sud, en juillet à Barneville-Carteret, dans le Cotentin, puis à Valbonne, près de Cannes où ma grand-mère s'était fait construire une maison à ma naissance. Maman avait un côté très bourgeoise mais on était affranchies des codes de bienséance. On mangeait quand on voulait, des surgelés devant la télé. Je n'avais aucune culture alimentaire. J'ai essayé tous les régimes, le bio-light d'untel, le régime de tel magazine. Plus je me déréglaï et plus je grossissais. J'ai trouvé la voie de la sérénité alimentaire quand j'ai compris que c'était une source de plaisir. Aujourd'hui, j'ai une alimentation plutôt traditionnelle pour moi qui n'avais pas connu les repas à heures fixes. J'ai grandi dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, c'est là que je suis retournée m'installer, comme un retour au bercail. ” ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE PICAT

Les carnets de Julie, tome 2.  
Alain Ducasse Edition.

